envoyé en Orient passe par les mains anglaises avant d'arriver à destination, de sorte que le producteur américain est lésé des commissions qui entrent dans les poches des courtiers anglais de Liverpool.

Le coton des Etats-Unis devrait être expédié directement au Japon, et pour arriver à ce résultat, la construction du canal du Nicaragua est nécessaire, ainsi que celle du chemin de fer du Guatemala et l'ouverture des ports aux deux extrémités de la ligne de Tehuantepec.

L'Amérique peut vendre beaucoup de coton au Japon. Dans deux ou trois ans, ce pays aura le contrôle absolu de ce commerce en Orient.

La Loi de Lynch Appliquée à Hammond.

Uh Noir du nom de Smith Exécuté par les Citoyens.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Hammond, Louisiane, 21 septembre—Dans la matinée du 20 septembre des noirs ont pénétré dans le wagon aux bagages du train numéro 52, dont le conducteur est M. Sims, pendant que les employés étaient occupés et ont tué et volé le marchand de fruits attaché au service de la ligne, Tony Pedore, de la Nouvelle-Orléans, endormi dans le wagon.

Dès la découverte du crime, la malheureuse victime a été emportée, et les docteurs Henkel et Goit, appelés immédiatement, ont, après deux heures d'examen, déclaré qu'il ne pouvait survivre.

Le même jour, Philip Soal, qui est le conducteur du train de banlieue de Hammond à la Nouvelle-Orléans, a arrêté deux nègres, Edward Smith et Sam Scott, à Dessair, une place située à mi-chemin entre Hammond et notre ville.

En fouillant ces individus, il a trouvé dans les poches de Smith la montre et la chaîne de l'individu assassiné. M. Soal, comme nous l'avons annoncé hier matin, a remis les deux noirs aux autorités de la ville.

Ce matin, l'agent de police Duggins est arrivé à la Nouvelle-Orléans, porteur de mandats d'amener contre les deux individus, et les a ramenés à Hammond, en route pour Amite, le chef-lieu de la paroisse.

Les nègres ont été arrachés des mains du représentant de la loi par des citoyens furieux, et Smith a été pendu séance tenante.

Il a été permis à Scott de continuer le voyage jusqu'à Amite City, parce qu'on n'avait pu l'identifier exactement Il est maintenant enfermé dans la prison de cette ville.

Le crime pour lequel Smith a été lynché est le plus atroce dans l'histoire d'Hammond.

Il était, ainsi que Scott, absolument inconnu dans cette région.

Probabilité de l'application de la loi de Lynch.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Grand Côteau, Louisiane, 21 septembre—Il est fortement question de lyncher deux des Cheris, les lâches assassins du docteur T. Courtney.

Un des trois frères a été mis en liberté, les témoignages ayant établi qu'il n'avait pas pris part au crime.

Les deux autres ont été envoyés à la prison d'Alexandrie pour être mis en sûreté.

Nouvelles Américaines.

Le sucre d'Hawaii.

Presse Associée.

Washington, 21 septembre—Le consul général des Etats-Unis a envoyé au ministère un rapport sur la diversion du commerce de sucre des îles Hawaii de San Francisco à New-York.

Il dit que jusqu'à cette année toutes les marchandises enregistrées à son consulat d'Honolulu étaient consignées à des maisons de San Francisco, mais que pendant les premiers six mois de 1895 $1,132,341 de sucre, sur les $4,949,916 expédiés, ont été envoyés directement à New York par voie du cap Horn. Tous les envois à New York ont été consignés à l'American Sugar Refining Co.

En conséquence de cette diversion du commerce de San Francisco, le nombre des navires quittant Honolulu sur lest, a augmenté considérablement en comparaison avec la période correspondante de 1894 : le nombre étant de 22 contre 8 l'année dernière.

Les navires quittant Honolulu sur lest sont pour la plupart des voiliers ayant apporté des bois de construction du détroit de Puget, ou du charbon des Nouvelles Galles du Sud, en Australie.

Le consul ajoute que les capitaines de beaucoup de navires d'Australie, menacent de cesser leurs voyages à Honolulu, car ils n'ont aucun profit à toucher à ce port.

Les mécaniciens de la marine des Etat-Unis.

Presse Associée.

Washington, 21 septembre—Les mécaniciens de la marine de guerre des Etats-Unis sont mécontents, et à moins de promptes mesures, il est probable que la flotte sera privée de la meilleure classe de ses mécaniciens.

D'après le système adopté par le ministère, les mécaniciens sont répartis en trois classes : chef, premier et second, et la solde est en proportion du grade Suivant les règlements imposés par le gouvernement, un mécanicien ne peut être engagé comme chef, et il doit passer par les grades inférieurs et attendre la promotion

Ces règlements ont eu pour résultat qu'un homme qui a servi fidèlement pendant de nombreuses années, et a été promu pour son habileté au rang de chef machiniste, doit, s'il désire demeurer dans le service de la marine, à l'expiration de son terme d'engagement, se faire inscrire de nouveau dans les grades inférieurs, avec la chance d'obtenir une fois de plus son grade précédent, il touche environ $15 de moins par mois jusqu'au moment où il a pu conquérir la place qu'il occupait auparavant.

Si le hasard veut qu'il soit attaché au navire sur lequel il a servi, il ne subit évidemment aucune perte, car il est immédiatement enregistré comme chef mécanicien, après s'être engagé dans le grade inférieur.

Mais dans la plupart des cas, il doit s'installer sur un navire de réserve, en attendant son envoi sur un navire en service actif. Sa perte est alors considérable et il en résulte un grand mécontentement.

THEATRES.

Académie de Musique. — Les exercices merveilleux de M. et de Mme Baldwin sont plus en vogue que jamais. La salle est pleine, tous les soirs, d'un public d'élite qui se fait une fête d'assister à ces séances. La semaine qui commence promet de plus belles salles que les précédentes.

Presque tout le programme est changé, il ne conserve que les scènes de clairvoyance que les amateurs ne se lassent pas de revoir. Nous engageons vivement les amateurs, les retardataires surtout, à aller passer une soirée ou deux, cette semaine, à l'Académie de Musique. Ils ne s'en repentiront pas.

Grand Opera House.—Elle va donc reparaître de nouveau, à la grande joie du public, cette vieille pièce, tant aimée, tant courue, que l'on appelle "Devil's Auction." Nous disons vieille pièce ; c'est cependant, par le fait, une véritable nouveauté, puisque toutes les scènes ont été changées. Ce sera, ce soir, une véritable révélation. H. Yale y a déployé toutes les ressources de son imagination. Du commencement à la fin, il n'y a qu'une série de surprises, même pour ceux qui connaissent la pièce depuis longtemps. Nous recommandons surtout les tableaux qui ont été dessinés par un artiste de premier ordre.

St-Charles.—Ce soir, à ce théâtre, première de "The Dazzler", une excellente comédie interprétée par une des meilleures troupes qui, depuis plusieurs années, ont été organisées aux Etats-Unis. Par exemple, il ne faut pas s'attendre à des émotions violentes. Les auteurs et acteurs ne s'y piquent que d'amuser et de faire rire le public. Ceux surtout qui aiment le chant et la danse en auront plus que pour leur argent. Jolies voix solos, ensembles, tout y est. "The Dazzler" va faire une grosse recette, chaque soir.

Gontran a horreur des bains de mer, tout le monde l'en plaisante sûr la plage. Aussi il a pris un parti héroïque, celui de se baigner, dit-il, dès le matin, avant tout le monde. Personne ne le voit, mais, de fait, il sent toute la journée la marée à dix pas.

Son secret consiste simplement à mettre une crevette dans chaque poche de son vêtement. Il infecte, mais on ne rit plus de lui.

L'homme est un lapin perfectionné. Il garde de son auteur : des cabrioles naïves, un grappillage audacieux, et la fâcheuse habitude de manger parfois ses enfants.

Une jolie bonne et un soldat montent dans le tramway. La bonne fouille dans son porte-monnaie et passe l'argent au receveur en disant :

—Deux places ! une militaire et l'autre civile ; la civile, c'est moi !

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 22 Sept 1895.—Indications pour la Louisiane—Temps : averses locales ; vents du sud-est.

Température du 21 septembre 1895. Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	80	24
Midi.....	90	29
3 P. M.....	88	28
6 P. M.....	86	27

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES.—Joseph Fortuné à Mlle A. Bennett, Richard T. Scherck à Mlle H. Fass E. J. J. Freitz à Mlle Anna Hardee, William Frazier à Mme Veuve Miles Carpenter, Edwin K. Felton à Mlle Della Wilson, Michael Dauenhauer à Mlle Mary S. Bridge, Joseph Staiger à Mlle Mary E. Gradeniso, G. Di Maggio à Mlle Marie Guarino.

NAISSANCES.—Mmes Michael Mitchell, une fille ; Will S. White, une fille ; C. Moss, une fille ; Louis Goldsmith, une fille ; R. N. Morales, une fille ; Wm H. Magnan, une fille ; Walter H. Hoffman, un garçon ; A. Heiman, un garçon ; T. Hill, F. A. Geisel, un garçon ; Thos Willis, un garçon ; Robert Cordon, un garçon.

DÉCÈS—Peter G. Weimann 3 mois, 726 Washington ; Mlle Mary Zeller, 19 ans, 723 Austerlitz ; Marie L. Goff, 4 jours, coin Banks et White ; Yve M. Sigon, 53 ans, 1131 Calliope ; Joseph Mosely 2 ans, Tunisburg ; Henry Miller, 11 jours, 1919 Conti ; James Glass, 27 ans, 1355 St-Anthony ; Yve D. Maddescelles, 59 ans, 124 N. Tonti ; John P. Weber 70 ans, 546 S. Rampart ; Louise Gueydan, 2 ans, 2749 Douane.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

W. J. Morgan à W. J. Holden, un terrain borné par les rues Washington, Pine, Lowerline et St-Charles, $4,000.

S Reinach à J. Raguso, un terrain borné par les rues Pearl, Clinton, Hillary et Commerce, $575.

Héritiers de A. Del Bondio à la Peoples' Homestead Association, un terrain borné par les rues Peters, Erato, Gaennadé et Tchoupitoulas, $1,000.

Succession de J. F. Wilson à C. D. Roddeck, six terrains bornés par les rues Ste-Anne, White, Orléans et Broad, $1,120.

J. Mans à la New South Building and Loan Association, un terrain borné par les rues Chippewa, Première, Deuxième et St-Thomas, $1,800.

New South Building and Loan Association à Mme J. Mans, la même propriété, $1,800.

J. Mounicou à L. Mounicou, douze terrains bornés par les rues Short, Washington, Onisine et Nelson, $1,600

Charles Richeux à Frank Miller, un terrain borné par les rues Musique, Villeré, Urquharet Arts, $950.

F. P. Stewart à H. L. Loomis, jr, cinq terrains bornés par les rues Marigny, Robertson, Mandeville et Claiborne, $1 000.

E. A. Carrère à la Sixth Ditrict Building and Loan Association, un terrain borné par les rues Chippewa, Prytanée, Sixième et Septième, $1,700.

Même acquéreur à la Veuve J. Messina, même propriété, $1,600.

H. L. Loomis, Jr, à la Ville de la Nouvelle-Orléans, deux terrains bornés par les rues St-Roche, Villeré, Musique et Robertson, $1,000.

William Zetmann à Alfred Munich, une portion de terre bornée par les rues Delachaise, Magazine, Camp et l'avenue Louisiana, $300.

A. Munich à William Zetemann, même propriété, $2,000.

Mme Veuve George Elfa à Henry Lochte, quatre terrains bornés par les rues Jefferson, Troisième, Cambronne et Berthe, $800.

L. E. Lemley à la Union Homestead Union Association, un terrain borné par les rues Villeré, Valmont, Dryades, Remparts et Peters, $2,000.

TRIBUNAUX.

Première Cour de Police Correctionnelle. — Hercules Hyde — ivresse, bris de paix, insultes et violation de l'ordonnance 4782 ; $40 d'amende ou 60 jours d'incarcération. Willie Wirth et Thomas Dogge—ivresse et bris de paix ; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Thérèse Sanderson—larcin ; $250 de caution.

Johnson Young—attaque et blessure ; $1500 de caution.

Thos Dogge—attaque à main armée ; $250 de caution.

Ed Smith et Sam'l Scott—blessures avec intention de tuer, renvoyés à Hammond, Lne.

Giles Burke—fugitif de Pass Christian.

W. B. Stansbury mis en accusation par le Grand Jury.

Les membres du Grand Jury se sont réunis hier matin à dix heures et demie.

Ils ont immédiatement averti le juge Ferguson qu'ils avaient certains renseignements spéciaux à lui demander.

La conférence du juge et des grands inquisiteurs a duré une bonne demie heure. Le magistrat a ensuite déclaré l'audience ouverte.

Le président du grand jury, M. Reuben G. Bush, a aussitôt présenté à la cour une accusation, sans nom désigné, d'attaque à main armée avec intention de tuer.

Malgré l'absence de désignation de personnes il n'a pas été difficile de deviner que l'accusation était portée contre M. W. B. Stansbury.

Nos lecteurs se rappellent les coups de révolver tirés par M. Stansbury sur M. D. C. O'Malley.

M. Stansbury n'est pas à la Nouvelle-Orléans en ce moment, mais une caution de $1,000 a été fournie.

Sous les Chênes Verts du City Park.

On sait quels efforts a faits, depuis quelques années, une partie de la population du deuxième district, pour doter cette partie de la ville d'un parc digne de la Nouvelle Orléans.

L'œuvre est achevée aujourd'hui, non seulement le parc en lui-même, mais aussi, et surtout, les quelques rues qui y conduisent et en rendent l'accès facile. La rue Alexander, particulièrement était impraticable. Les commissaires du Parc ainsi que les principaux résidents du quartier se sont mis à l'œuvre ; ils l'ont tracée, nivelée, pavée. Ils en ont fait une des belles voies de communication de la cité du Croissant. Comment un quartier aussi délicieux, un parc si magnifique, le plus beau assurément que l'on puisse trouver dans le Sud—comment tout cela a-t-il été si longtemps négligé et réduit à l'état de désert ? C'est ce qu'il est difficile de s'expliquer.

Le travail vient à la fin d'être achevé et ceux qui en sont les véritables auteurs y attachent tant d'importance qu'ils ont célébré par un banquet l'heureux achèvement. Un comité a donc été nommé pour s'occuper des préparatifs ; il se composait du capitaine de police J. Journée et de M. Geo. Evans. C'est précisément à l'entrée de cette rue qui conduit aux fameux chênes du Parc qu'ils ont résolu de donner leur banquet.

Ils avaient en même temps choisi M. S. P. Drolla comme orateur spécial pour la circonstance. M. C. P. Sambola devait prendre la parole au nom des membres de la commission du Parc.

C'est hier à 6 h. du soir que les invités se sont réunis au restaurant F. Alciatore. Les tables étaient dressées sous les grands chênes que chacun connaît et admire. Un excellent orchestre avait été engagé pour la circonstance.

A la fin du repas, M. Drolla a pris la parole. Il n'a pas parlé longtemps ; il s'est contenté de féliciter, en termes chaleureux, les habitants de ce quartier si intéressant et si bien habité, du succès de leurs efforts.

Après une éloquente et spirituelle allocution du juge Sambola, il y a eu une série de discours prononcés par le juge Aucoin, par le chef Gaster, par le Capt. Journée, et surtout par le Capt. O. M. Tennison qui, appelé à prendre la parole par le Capt Journée s'est, dans une brillante improvision, fait bruyamment applaudir par son auditoire.

En réponse, a-t-il dit, au toast qui vient de m'être porté par le Capt. Journée, a propos du 14 septembre, où j'ai fait mon devoir comme tout honnête citoyen doit le faire, je porte le toast suivant :

"Under the oaks," sous les grands chênes séculaires, tant chantés par les poètes dans le passé, — sous les grands chênes où les chevaleresques colons français se sont si souvent valeureusement alignés, où les nobles Espagnols ont tant de fois vidé leurs querelles, les armes à la main ; où la bannière étoilée a remplacé le drapeau français et les couleurs de Léon et Castille ; où, dans ces derniers temps, se sont faites tant de grandes manœuvres ; où, enfin, nos enfants et les enfants de nos petits-enfants puissent se réunir à jamais, non plus l'épée ou le revolver, mais le verre en main."

Il y a eu ensuite un véritable concert où se sont fait entendre M. Fonteyne, de l'Opéra français ; MM. J. Loyacano, le Dr G. Maylie, Geo. Friedriche, Hermann et Miester.

Parmi les personnes qui assistaient à cette fête, soit comme membres du comité, soit comme invités, nous citerons :

Juges A. M. Aucoin, C. J. Larouche, chef D. S. Gaster, B. P. Sullivan, D. P. Drolla, sergent John B. Boyle, Jas. D. Donovan, Maurice Fitzhelonp, F. De Rancé, Geo. Evans, capitaine O. M. Tennison, Mark O'Rourke, Félix Boone, Fred et Frank Zengel, Leslie Bobb, Geo G Friedriche, Herman Miester, Capt. John Journée, Dr A. G. Maylie, Louis J. McLaughlin, R. J. Goebel, J. Ruty, Jas. McRitcken, Jos. Thrifflley, J. Loyacano, Sam. T. Gately, Jogo A. Sambola, Thos. J. Brennan, Frank Lamothe, Frank Carambat, Hy. Guillotte, Joe Geier, G. Mothe, Capitaine Rutherford du steamship Navigator, Paul Castaing, J. Galetoire, Wallace Johnson, Chas. Funk, R. H. A. Mooney, J. Fontaine, Aristide Alciatore, Peter Pulsegar, le capitaine Rutherford, M. Leslie Bobb et surtout, celui qui avait préparé le banquet, M. Fernand Alciatore—fête brillante, animée, qui s'est prolongée fort avant dans la nuit.

Renversé par un char électrique.

Hier soir vers neuf heures Dennis O'Hearn conduisait un wagon lorsqu'arrivé à l'angle des rues Camp et Robin le char électrique No 29 s'est heurté contre le véhicule et le conducteur a été jeté à bas de son siège. Il a eu la jambe droite fracturée et a été grièvement blessé à la tête.

Après avoir reçu les soins du Dr Walmsley, O'Hearn a été transporté à l'hôpital. Albert Jordan, l'électricien, a été arrêté et conduit au poste du second district.

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E. U.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

Détournement.

L. F. Wetzel, un bijoutier âgé de 36 ans, installé rue Douane au No 612 a disparu hier matin et a emporté avec lui des montres évaluées à 500 dollars.

Ces montres avaient été déposées pour réparations par les personnes suivantes : Lucien Rault, coin St-Louis et Bourbon ; E. Barbier, No 4 rue Royale ; M. Hennebery, Esplanade, près Chartres ; Morris Lewis, No 333 rue de Chartres ; Rhode frères, 37 rue de Chartres, et plusieurs autres dont la police n'a pu encore découvrir les noms.

Wetzel demeurait au No 813 de la rue Carondelet avec sa femme et deux enfants.

Mme Wetzel est partie aussi, et l'on croit qu'elle a été rejoindre sa mère à Birmingham, Ala.

Est-ce l'assassin de Martello ?

Le chef de la police, M. Gaster, a reçu hier un télégramme de San Francisco, lui annonçant que l'individu nommé Morrell, alias Olives, arrêté ces jours derniers à Santa Barbara, en Californie, répondait au signalement de Marcello Martello, l'assassin de Tony Chesi.

La photographie, ainsi qu'un signalement exact du prisonnier, a été envoyée au chef Gaster.

Des détectives seront envoyés pour ramener l'Italien dès que son identité sera établie.

Collision.

Une collision s'est produite hier matin vers sept heures à l'angle des rues Julie et Camp, entre une charrette appartenant au boulanger L. Franz, conduite par Doless, et le char électrique No 68 de la ligne des rues Camp et Prytanée. Le char a été endommagé pour environ 50 dollars.

Le wagon a subi des dommages estimés à $25. Personne n'a été blessé.

Mort du tétanos.

John Miller, le jeune homme transporté à l'hôpital ces jours derniers, est mort hier matin à huit heures.

Miller, qui demeurait avec sa famille rue Dryades, près de Julie, était employé au Ernst Rice Mill, situé au coin des rues Julie et Magasins, et c'est en travaillant qu'il a eu la main écrasée par une machine.

Le tétanos s'étant déclaré, le malheureux jeune homme est mort quelques heures après l'accident.

NOUVELLES A LA MAIN.

Vol.—M. George Tyson, un employé de la ligne des Indes-Occidentales, rapporte à la police qu'un individu a volé, hier matin, un sac de riz à bord du steamer Barbadian, ancré au pied de la rue Ste Marie.

Vol.—Un voleur s'est introduit l'autre dernière nuit dans le magasin d'épiceries de Jno Lafitte, à l'angle des rues Pélican et Séguin, à Algier, et a pris dans un tiroir une somme de $10.

Un mauvais client — Hier soir à huit heures, Grant Jones, de couleur, est entré dans un magasin d'épiceries à l'angle des rues Commune et Hagan et y a causé du désordre.

Le commis, M. J. J. Havers, l'a mis à la porte, mais le noir est revenu et a tiré sur lui trois coups de revolver, qui ne l'ont fort heureusement pas atteint. Le signalement du noir a été donné à la police.

Mordu par un chien. — Hier soir vers sept heures et demie, Eddie L. Geix, un vendeur de journaux demeurant rue Miro, au No 101, a été mordu à la jambe gauche par un chien en passant à l'angle des rues Royale et Dauphine.

Un mulet tué par la chaleur. —Le sergent de police J. C. Aucoin, rapporte qu'un mulet appartenant à A. J. Florain est tombé mort hier après midi, à l'angle des rues Peters et Magasin, par suite de la chaleur excessive. Il était évalué à $150.

Un cheval emporté.—A six heures hier soir, un cheval attelé à une voiture appartenant à M. Cassard et Dolhonde, entrepreneur de pompes funèbres, et dans laquelle deux dames et deux enfants se trouvaient, a pris le mors aux dents à l'angle des rues Champs Elysées et Dauphine.

Le cheval, après avoir presque renversé la voiture, s'est heurté à une barrière et s'est grièvement blessé au flanc. Les dommages causés au véhicule sont d'environ $15.

A la recherche d'un idéal.

La prochaine réouverture des classes dans les collèges en rappelle la sortie avec ses distributions de prix, plus joyeuses que les distributions de pensums qui en ornent la rentrée.

On se rappelle qu'à l'occasion de celle du grand concours, M. Poincarré, ministre de l'instruction publique, avait, dans un beau discours, conseillé aux élèves de se faire un *idéal*.

Quelques jours après, un de ces jeunes gens va trouver son père et lui demande à brûle-pourpoint cinq louis.

—Cinq louis ! Et pourquoi faire ?

—Papa, c'est pour mon idéal.

—Ton idéal ! Il est bien cher.

—Oh ! un idéal, ça n'a pas de prix. J'ai bien réfléchi sur le discours de M. Poincaré. J'ai cherché un idéal et je l'ai trouvé.

—Et c'est.....

—Le baccara.

—Malheureux !

—Mais, papa, il me fallait un but, j'en ai trouvé un.

—Et moi aussi, fait le père, en lui allongeant un coup de pied... idéal.

Deux messieurs arrivent à la gare de Versailles, descendent du train de Paris. L'un d'eux dit à l'autre à haute voix et avec l'accent du plus profond respect :

—Mais passez donc, monsieur le ministre !

La foule se précipite sur leur pas, les regarde, les entoure. Le second dit au premier, toujours à haute voix :

—Est-ce que Versailles n'est pas infesté de moustiques ?

—Oui, monsieur le ministre, dit l'autre, mais nous avons de quoi parer à cet inconvénient.

Et tous deux, simultanément, lancent à la foule ébahie des milliers de prospectus de "Poudre insecticide". Puis ils enfourchent leurs bicyclettes, semant leur chemin de leurs papiers roses et bleus.

Séance de spirisme :

—Oui, madame, dit le médium à une veuve voilée de noir, je puis vous prouver que l'homme que vous avez aimé et qui vous a prodigué ses caresses est près de nous.

—Comment le saurai-je ?

—Vous n'aurez qu'à lui dire : Viens ! et vous verrez s'agiter l'une de ces chaises qui sont rangées contre le mur.

La dame maîtrise son émotion et dit :

—Viens !

Aussitôt six chaises se mettent à danser une sarabande effrénée.

La dame rougit, paye et sort.

Me Z..., l'illustre avocat que tout Paris connaît, est légèrement goutteux.

— Croyez-vous, demandait-il avant-hier à son médecin, que je puisse prendre des bains de mer ?

—Pourquoi pas ?

—A cause de ma goutte.

—Bah ! l'Océan est si vaste ! une goutte de plus ou de moins....

Un vieil axiome :

Ceux qui ont de l'argent, dit-on, peuvent se passer de tout.

Cela est encore plus vrai pour ceux qui n'en ont pas.

La Salsoparaille d'Ayer est fortement concentrée ; c'est le remède le plus économique dont on puisse se servir pour purifier le sang.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 21 SEPTEMBRE 1895.

ARRIVÉS.

VAPEURS A VAPEUR

Lafourche, Charlet Donaldsonville

Mabel Comeaux Comeaux, Point Barrow

Arrivages de produits.

DONALDSONVILLE—par steamer Lafourche 40 barils sucre 350 barils mélasse 632 sacs riz brut

POINT BARROW—par steamer Mabel Comeaux—90 barils sucre 4 barils sirop nouveau 4292 sacs riz brut

Reçu par les chemins de fer :

N. O. FORT JACKSON & GRAND ISLE—134 sacs riz brut

NEW ORLEANS AND SOUTHERN RR. 375 sacs riz brut

SOUTHERN PACIFIC COMPANY—1820 balles coton

SOUTHERN PACIFIC RAILWAY—462 balles coton

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD & YAZOO & MISSISSIPPI VALLEY RR—1132 balles coton

NEW ORLEANS & NORTHEASTERN RR.—201 balles coton

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—Fret assorti.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs—Choice corn-fed, par livre, gross.....	3 @	3½
Common grass fed.....	2½ @	3
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre.....	2½ @	3
Vaches communes et vieilles, par tête.....	$10 00 @	12 00
Veaux—1re qualité, par tête..	10 00 @	12 00
2me qualité.....	8 00 @	10 00
Veaux de choix.....	8 00 @	10 00
Communs.....	4 00 @	7 00
Porc—Good fat Western, par livre gross.....	5 @	5½
Common.....	4 @	5
Fair Omachita.....	4 @	4½
Moutons—Choice, par tête...	2 00 @	3 00
Fair, par tête.....	1 00 @	2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête.....	30 00 @	40 00
2me qualité par tête.....	15 00 @	25 00

Vingt-cinquième Etat Annuel

— DE —

L'Association d'Assurance

DE LA NOUVELLE-ORLEANS,

Pour l'année expirée le 31 décembre 1894

Primes reçues :		
Sur risques de feu.....		$200,256 16
Sur risques de marine.....		1,853 74
Sur risques de rivière.....		2,405 75
		$204,515 63
A ajouter, primes non acquises de 1893		46,854 00
Primes totales.....		$251,369 63
A ajouter, intérêts.....		6,912 99
Revenus.....		$258,282 62
A déduire, pertes payées :		
Sur risques de feu...	$60,004 29	
Sur risques de marine.....	116 31	
Sur risques rivière.....	407 73	
Total des pertes payées.....	$60,528 33	
Retour de primes et cancellations.....	28,965 28	
Commissions.....	25,979 54	
Réassurances.....	17,875 45	
Taxes et Licences...	2,872 54	
Fret et Ports.....	5,139 65	
Dépenses de bureau et d'agences, dépenses légales, bureau des assurance, corps le navigage.....	31,429 05	
Déboursé.....		$172,789 88
		$85,492 74
Primes non acquises de 1894.....	$53,695 00	
Pertes ajustées et non ajustées.....	25,200 00	
Surplus.....	6,597 74	
		$85,492 74

ACTIF.

Argent en banque...		$14,649 79
$10,000 Bons des Etats-Unis 4 0/0 à 113 1/2.....	11,3 00	
$58,700 Bons à Primes de la Nlle-Orléans à 167 1/2	98,322 50	
$75,000 Nouveaux Bons de l'Etat de la Louisiane 4 0/0 à 94.....	70,500 00	
$65,000 Bons Consolidés de la Nlle-Orléans 4 0/0 à 99 1/2.....	64,675 00	
10 actions Compagnie d'Assurance Germania à 100..	1,000 00	
Primes en voie de recouvrement.....	23,944 75	
Meubles et installations de bureaux.....	2,500 00	
		$286,942 04

PASSIF.

Capital.....	$200,000 00	
Dividendes non réclamés.....	1,449 30	
Réservé pour primes non acquises.	53,695 00	
Réserve pour pertes ajustées et non ajustées.....	5,200 00	
Surplus.....	6,597 74	
		$286,942 04

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

CHAS. D. DELERY, Secrétaire. GEO. LANAUX, Président

Assermenté et signé devant moi, notaire public, ce 15 janvier 1896.

SIGNAUX D'INCENDIE.

5 Harmonie et Tchoupitoulas.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Neuvième.
8 Carondelet et Huitième.
9 Prytanée et Neuvième.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No 22
15 Poste de la Cie de Pompe No 23.
16 Poste H. & L. Co. No 1, Jackson.
17 Constance et Prairie.
18 Magazine et St-André.
19 Ste-Marie et Tchoupitoulas.
21 St-Charles et Prytanée.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Keller.
25 Jackson et Coliseum.
26 Jackson et Liberté.
27 Deuxième et Dryades.
28 Jackson et Laurel.
29 Levée, Orange et Richard.
31 Henderson et Peters.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12, Tchoupitoulas.
33 Thalie et Levée.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1, Hunter.
35 Chippewa et St-James.
36 Station de Police du 2ème Precinct.
37 Race et Magazine.
38 Melpomène et Camp.
39 Richard et Annonciation.
41 Station des Ecuries, St-Charles.
42 Marché Dryades, Melpomène.
43 Franklin et Erato.
45 Camp et Calliope.
46 Poste de la Cie de Pompe No 8.
47 Calliope et Front.
48 Peters et St-Joseph.
51 Constance et Erato.
52 Camp et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 13, Calliope.
54 Remparts et Delord.
56 Calliope et Freret.
57 Magnolia et Erato.
58 Julie et St-Charles.
61 Terpsichore et Franklin.
63 Pied de la rue Lafayette.
64 Camp et Poydras.
65 Julie et Commerce.
71 Pied de la rue Julie, Dép ôts L. & N. R. R.
72 Canal et Levée.
73 Magazine et Girod.
74 Natchez et Tchoupitoulas.
75 Hôtel de Ville.
81 Canal et Camp.
82 Girod et Baronne.
83 Poste de la Cie de Pompe No 13, rue Perdido.
84 Carondelet et Commune.
121 Remparts et Canal.
123 Remparts et Poydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14, rue Commune.
125 Workhouse, rue Girod.
126 Claiborne et Poydras.
127 Commune et Rocheblave.
128 Miro et Lafayette.
134 Poydras et Freret.
141 Bienville et Vieille-Levée.
142 St-Louis et Royale.
143 Poste de la Cie de Pompe No 7, Dauphine.
145 Bourgogne et Tonti.
146 Poste H. & L. Co. No 4, Bassin.
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Johnson.
153 Derbigny et Bienville.
154 Station des cars, rue du Canal
155 Prieur et St-Louis.
214 Vieille-Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson.
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10, Dumaine.
231 Tremé et Esplanade.
232 Remparts et Esplanade.
234 Tremé et Ursulines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 21, Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Parrière.
241 Poste de la Cie de Pompe No 2 Esplanade.
242 Ste-Anne et Miro.
243 Manufacture de Stern, Français.
245 Pont du Bayou et Esplanade.
247 Chemin du Bayou et Dorgenois.
252 Marigny et North Peters.
253 Poste de la Cie de Pompe No 9, Esplanade.
112 Station de Police, Champs-Elysées.
113 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées.
316 Claiborne et St-Bernard.
317 Lapeyrouse et Miro.
112 Labarpe et White.
113 Remparts et Espagne.
114 Poète et Urquhart.
115 Mandeville et Claiborne.
116 St Antoine et Claiborne.
313 Presse à Coton et Levée.
314 Marché Washington.
315 Louisa et Remparts.
112 Poste de la Cie de Pompe No 24, rue Dauphine.
113 Dauphine et Indépendance.
114 Station des cars, Pologne.
115 Casernes des Etats-Unis.
118 Royale et Barracks.

Professeur de Français et de Musique

Une dame Française, musicienne, ayant obtenu les grades officiels les plus élevés en France, et ayant une grande expérience de l'enseignement, désirerait s'occuper pendant les vacances, dans une famille ou une institution où elle serait défrayée de tous frais, y compris ceux des déplacements, gagnant des appointements modérés. Libre dès à présent. Le lieu de résidence lui serait indifférent. S'adresser au bureau du journal.

12 mai

FEUILLETON.

No 125 Commencé le 30 avril 1895.

MIRACLE D'AMOUR.

GRAND ROMAN

PAR PIERRE SALES.

QUATRIÈME PARTIE.

(Suite.)

IX

DES GENS HEUREUX.

Mlle Isabelle d'Auseraie venait de se lever, juste dix minutes avant que la sonnerie de son réveil retentit.

Elle était très fière, à l'idée qu'elle allait surprendre tout son monde, que, comme hier matin, elle irait tambouriner à la porte de son beau-frère et de sa sœur, en leur criant :

—Mais voulez-vous vous habiller, tas de paresseux ! Est-ce qu'on dort comme cela à la campagne ?

Et puis, elle donnerait un grand coup de poing dans la chambre de son frère ; et puis, elle se glisserait câlinement chez sa mère pour ne pas la déranger si elle sommeillait encore ; et puis, elle se coulerait, tout doux, tout doux, jusqu'au cabinet de père pour "l'attraper," lui mettre les deux mains sur les yeux et lui faire deviner qui de ses deux filles était la première à le saluer.

Et voilà qu'à peine dans le vaste couloir qui desservait dans les principales chambres du château, elle éprouva un premier mécontentement.

Toutes les portes étaient ouvertes. On était donc éveillé partout.

Elle courait, extrêmement vexée, à la chambre de Jacqueline et aperçut sa sœur, toute seule dans son lit, relevée contre les deux oreillers servant de dossier, les bras allongés, regardant devant elle avec des yeux tout heureux, tout attendris, buvant cet air, cette lumière de la maison familiale dont elle avait été sevrée tant d'années.

Un rayon de soleil venant juste à ce moment caresser son front, elle tourna un peu la tête ; et cette espiègle d'Isabelle, se traînant sur le pancher, arriva jusqu'au lit, puis se dressa brusquement, en éclatant de rire.

Et Jacqueline dit, en lui tendant les bras :

—Petite folle !.... Toujours la même, donc ?

Oh ! oui, toujours la même, pour cela. Elle ne se guérirait jamais de cette manie de se cacher, de vous surprendre.

Babelle se coucha à demi sur cette grande sœur adorée, et la première chose qu'elle dit fut :

—Tu sais que quand Pouf et Chouchoutte seront ici, tu me les a promis pour moi toute seule pendant quinze jours ?

Puis :

—Mais qu'as-tu fait de ton mari ?

—Il est parti depuis une heure avec Robert.

—Partis ?.... Tous les deux ?.... Se promener ?...

Le visage de Babelle se plissait.

—Sans moi ?

—Ils ont entr'ouvert ta porte ; mais il paraît que tu dormais si gentiment, la tête sur l'épaule, comme un petit oiseau !... C'est Jean qui m'